

*Coplas,
poèmes de l'amour andalou*

*Coplas,
poèmes de l'amour andalou*

Traduit de l'espagnol par

GUY LÉVIS MANO

Illustrations de

JAVIER VILATÓ



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2024

Sur les six cordes de boyau de la guitare, avec quatre lignes de mots sortis de ses entrailles, le peuple chante sa peine. C'est une fenêtre ouverte sur l'âme de tout homme. C'est la copla. Nul poète n'a su exprimer avec tant d'intensité et une telle économie de mots, les fleurs et les ronces de la passion et du désespoir. Il n'y a pas, chez l'auteur anonyme de la copla, intention d'art. Il chante quand cela lui chante, se plaint quand il a peine; il mêle souvent l'amour avec la mort, rarement avec la joie. Il n'écrit pas, il donne son soupir au vent, et le vent le rapporte. Chaque copla est la pointe-sèche d'un des motifs qui sont la vie et la transe de l'être; motifs perpétuels, communs et limités: la femme et l'homme, l'amour, la haine, la pauvreté, la peine, la mort. Un accent inouï, un sens extrême de l'évocation. Avec une image tout un drame est dit. On entend, mais surtout on voit. Et presque toujours c'est triste comme la condition humaine; une légère ironie effile, parfois, l'âpreté du cri.

Une effluence païenne persiste dans ces chants. On sait que le chrétien a frayé avec les infidèles.

© Photo-Re-Public/Leemage, pour la photographie de couverture.

© Éditions Allia, Paris, 1998, 2024.

Le cantaor engage dans ses amours profanes Dieu, Jésus, les saints, le pape. Lorsque l'aimée naquit, il y eut liesse au ciel et même Jésus dansa. À l'église, devant la belle, les saints, tous saints qu'ils soient, pourraient descendre de l'autel. Et le désir du chanteur prend image dans les pieds de Jésus, "l'un au-dessus de l'autre, un petit clou entre les deux"...

La copla pousse en Andalousie. Elle est l'une des principales expressions du Cante flamenco ou Cante jondo. Elle est andalouse et gitane. Les gitans, qui venaient, dit-on, de l'Inde, s'établirent en Andalousie. Il y eut mariage d'âme. Et peut-être ne faut-il pas négliger l'apport des Maures, qui importèrent la primitive guitare, ni celui des Juifs avec leur lamentation.

Aucune nation n'a donné à la poésie d'éternité un tel ensemble de chants, jaillis anonymement de chaque papille de son jour, de chaque étoile de sa nuit, de son héroïsme et de sa faillite, poésie de chair et d'âme que sont le Romancero espagnol, le Cancionero, et le Cante jondo.

GUY LÉVIS MANO

La figure du "cantaor" se trouve entre deux grandes lignes; l'arc du ciel à l'extérieur et le zigzag qui serpente dans son âme. Le "cantaor", quand il chante, célèbre un rite solennel, il tire les vieilles essences dormantes et les lance au vent enveloppées dans sa voix...; il a un profond sens religieux du chant. La race se sert d'eux pour laisser échapper sa douleur et sa véridique histoire. Ils sont de simples médiums, crêtes lyriques de notre peuple.

FEDERICO GARCÍA LORCA

COPLAS ESPAGNOLES



Le jour que tu naquis
un morceau de ciel tomba ;
jusqu'à ce que tu meures
le trou y restera.

Le jour que tu naquis
naquirent toutes les fleurs,
et sur les fonts baptismaux
chantèrent les rossignols.

L'oranger de ta cour,
quand de lui tu t'approches,
de ses fleurs se dépouille
et les jette à tes pieds.

Ta bouche est une prison
sans verrous et sans clés ;
les prisonniers sont des perles
et les portes de corail.

Béni soit ta maison
et l'artisan qui la fit :
car dedans est la gloire
et dehors le paradis.

L'alcarazas de ta maison,
je voudrais être, petite,
pour baiser tes lèvres
quand tu y boirais.

Si je me trouvais avec toi,
la porte étant fermée,
le serrurier pourrait mourir
et la clef se casser!...

Si je te tenais dans mes bras
imagine ce que je ferais :
tu es femme ; moi, je suis homme ;
tuer, non, je ne te tuerais pas.

Pour ton regard, une rose ;
pour deux œillets, un baiser.
Quand veux-tu ma toute belle,
que je te donne mon jardin ?

Petits faisceaux d'épingles
sont tes cils, ma petite ;
chaque fois que tu me regardes
tu me les enfonces dans l'âme.

Des yeux de marin
à mon amant :
l'un regarde au Ponant,
l'autre au Levant.

Petit amant, petit amant,
mon amant, mon amant,
les cils me gênent
pour te regarder.

Quand je te vis venir
à mon cœur je lui dis :
– Quelle jolie pierre
pour trébucher !

Dame au mouchoir noir,
dis-moi qui tu as perdu ;
si c'est ton père, pleure-le ;
si c'est ton amant, je suis là.

À la mer aboutissent,
Marie, toutes les rivières,
et là iront s'unir
tes amours et les miennes.

Me trouver aussi haut
que l'Étoile du Nord,
pour savoir ce que fait
cette nuit mon amant !

Je suis un et tu es une ;
un et une qui sont deux ;
deux qui devraient n'être qu'un ;
ah ! si Dieu le voulait !

Quand tu iras à l'église,
mets un voile sur ton visage,
car les saints, tout saints qu'ils soient,
descendent des autels.

De ma maison à la tienne,
il n'y a qu'un pas, ma brune ;
mais de la tienne à la mienne,
ah, que le chemin est long !

Me dire à moi de t'oublier
c'est prêcher dans le désert,
c'est marteler un fer froid,
et causer avec les morts.

Une gitane comme moi
tu n'en trouveras pas,
se ferait-elle gitane
toute la chrétienté.

Que j'aie la bouche grande,
que j'aie la bouche petite,
si tu ne dois pas m'épouser
à quoi bon la mesurer?

Du Saint-Père de Rome
j'attends l'excommunication,
parce qu'il sait que j'ai dit
que je t'aime plus que Dieu.

Même le Saint-Père de Rome
ne ferait ce que moi j'ai fait :
dormir avec toi une nuit
et ne pas toucher à ton corps.

Hier tu m'as dit aujourd'hui,
aujourd'hui tu dis demain,
et demain tu me diras
que l'envie t'a passé.

Tant que tu n'es pas ivre
tu ne me recherches pas ;
plût à Dieu que tu sois ivre
à toute heure du jour.

On se poignarde à ma porte !
Ciel ! Que se passe-t-il ?
Deux hommes s'entretuent...
Mère, si c'était pour moi ?

Ta mère n'a pas été bonne ;
tu ne le seras pas non plus ;
de mauvais blé, mauvaise farine ;
de mauvaise farine, mauvais pain.